

leuses à entendre. La mort s'enroulait autour de mon cœur et je ne pouvais, sans appeler à l'aide, ni le lui arracher ni ranimer mon énergie abattue. Or il m'était interdit de parler; il me fallait bien crier par le papier et l'encre; je ne m'appartiens plus (je suis à vous, Donna); c'est donc vous qui perdrez si je meurs!

J'espérais de la sorte, tout indigne que je fusse, me rendre à ses yeux digne de pardon, et cet espoir m'avait donné courage. Mais, si l'humilité parfois apaise la colère, quelquefois elle l'excite. J'ai appris cela depuis, après avoir longtemps vécu dans les ténèbres, car mes prières avaient fait fuir (celle qui est) ma lumière. Ne retrouvant plus autour de moi son ombre ni la trace de ses pas, un jour, tel un homme qui dort en marchant, je tombai sur l'herbe, accablé. Là, accusant le rayon qui m'avait fui, je donnai cours à mes tristes larmes, et je les laissai couler librement. Plus rapidement que ne fond la neige au soleil, tout mon être défaillit, et bientôt, tant j'y revins souvent pleurer, une source fut formée au pied d'un hêtre. A-t-on jamais vu d'un homme naître un tel ruisseau (de larmes)? Je parle cependant de choses réelles et certaines.

L'âme noble que Dieu seul a créée — car